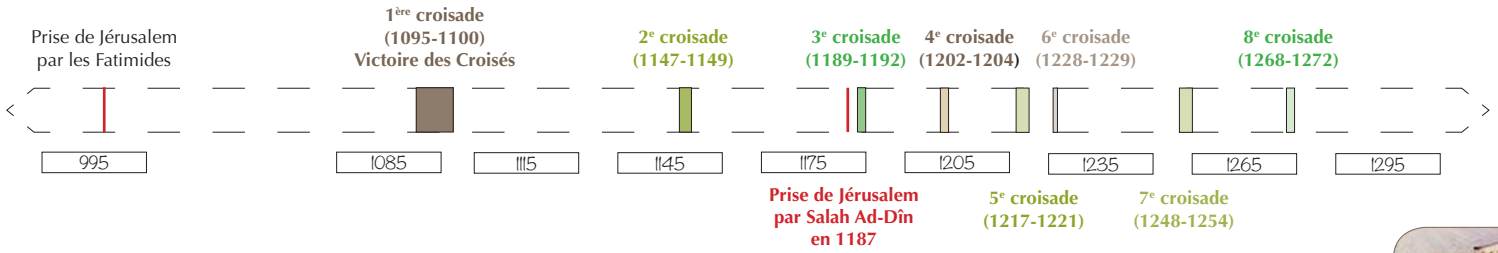
... Les Croisades (1095 - 1270)



Les Fatimides (dynastie musulmane qui règne en Afrique du Nord, en Égypte puis au Proche-Orient) prennent la ville sainte (Jérusalem) en 996. Le Saint Sépulcre est détruit et l'arrivée des turcs musulmans en 1078 bouleverse encore cet équilibre précaire. Ces évènements vont déclencher les Croisades, qui opposeront le monde chrétien à l'empire islamique pendant près de 200 ans.

LES CROISADES

Ce sont des pèlerinages armés prêchés par le Pape (de Rome) en vue de conquérir ou de défendre les «Lieux saints» (1).

Les huit croisades qui eurent lieu entre 1095 et 1270 ont eu une grande répercussion sur la société européenne et en particulier sur la France.

Elles étaient également un facteur d'ordre et de paix intérieure en détournant vers l'extérieur la turbulence guerrière, mais elles contribuèrent surtout à développer les échanges entre l'Orient et l'Occident.

Alors que la société européenne était rigide et fragmentée, tous les états (clergé, noblesse, bourgeoisie et université) s'impliquèrent dans les huit expéditions, toutes castes confondues.

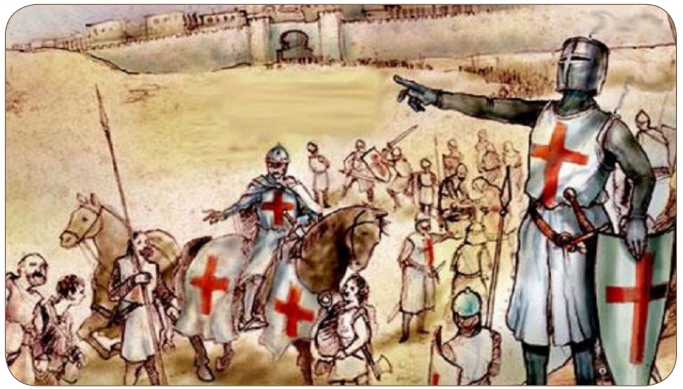
Les 8 expéditions représentèrent un énorme investissement économique et toutes les corporations de métier y trouvèrent leur compte:

- armuriers, forgerons, tailleurs, tanneurs et artisans de toute sorte équipèrent les Croisés;
- de puissantes corporations de commerçants et d'investisseurs financèrent;
- grands armateurs et travailleurs des chantiers navals fournirent les nombreux navires nécessaires;
- le petit peuple des campagnes enfin, tout comme les pauvres prolétaires des villes, nourrissaient au passage les immenses armées engagées.

Malgré l'échec militaire manifeste des croisades (à l'exception de la première), la Chrétienté en sortit grandie au niveau économique et culturel. Le choc des cultures fut nettement favorable à l'Europe, moins avancée que le Moyen Orient.

Et si au départ, les Croisades avaient eu des objectifs pieux de délivrer la Ville Sainte de Jérusalem, et moins avoués de s'enrichir, ces expéditions finirent en massacres. Les Croisés rivalisèrent de barbarisme tout au long de leur périple.

Note :
(1) Les lieux saints : Appellation générique des lieux où l'Écriture et la Tradition situent les scènes essentielles de la vie et de la passion du Christ.



TEXTE I

En 1095, le Pape français Urbain II s'adressa à la foule:
«Ô peuple des Francs! Peuple aimé et élu de Dieu! De Jérusalem et de Constantinople s'est répandue la grave nouvelle qu'une race maudite, totalement étrangère à Dieu, a envahi les terres chrétiennes, les dépeuplant par le fer et le feu. Les envahisseurs ont fait des prisonniers: ils en prennent une partie comme esclaves sur leurs terres, les autres sont mis à mort après de cruelles tortures. Ils ont détruit les autels après les avoir profanés. Cessez de vous haïr! Mettez fin à vos querelles ! Prenez le chemin du Saint Sépulcre, arrachez cette terre à une race maligne, soumettez-là! Jérusalem est une terre fertile, un paradis de délices. Cette cité royale, au centre de la terre, vous implore de venir à son aide. Partez promptement, et vous obtiendrez le pardon de vos fautes! Souvenez-vous aussi que vous recevrez pour cela des honneurs et la gloire éternelle au royaume des cieux.» Un frémissement, des murmures, des cris d'indignation étouffés parcoururent alors la foule. Un célèbre moine prédicateur qui participait au concile de Clermont, Pierre d'Amiens, dit Pierre l'Ermite, poussa ce cri: «Dieu le veut!». La foule le reprit comme un grondement de tonnerre: «Dieu le veut!».
C'est ainsi que commença la Première Croisade.

Source: Ibn Jubayr, Relation de voyage, Voyageurs arabes, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1995

Château de Falaise XII[e]-XIII[e] siècles

Au Moyen-Âge, pendant de longs siècles, la médecine était entre les mains de l'Eglise qui soignait essentiellement avec des prières, et des plantes et refusait l'étude de l'anatomie interne, la dissection, la chirurgie. Il faudra attendre les XI[e]-XII[e] siècles pour que, inspirée des médecins arabes, commence à se développer une discipline scientifique médicale à part entière, et encore quelques siècles pour que celle-ci s'affranchisse dans sa pratique et dans la recherche du dictat de l'Eglise.

La chanson de Roland (XI[e] siècle)

En avant, chevauche un Sarrasin, Abisme : il n'y a plus félon dans sa troupe. Il est plein de vices et de grands crimes, il ne croit pas en Dieu, le fils de sainte Marie. Il est aussi noir que poix fondue ; mieux que tout l'or de Galice, il aime le meurtre et la traîtrise. Jamais nul ne le vit jouer ni rire. Mais il est vaillant et très téméraire, et c'est pourquoi il est cher au félon roi Marsile. Il porte son dragon, auquel se rallie la gent sarrasine. L'archevêque ne saurait guère l'aimer ; dès qu'il le voit, il désire le frapper. Tout bas il se dit à lui-même : « Ce Sarrasin me semble fort hérétique. Le mieux de beaucoup est que j'aille l'occire : jamais je n'aimai couard ni couardise. » *

Mosquée de Cordoue VIII[e]-XII[e] siècles

*** Vocabulaire**

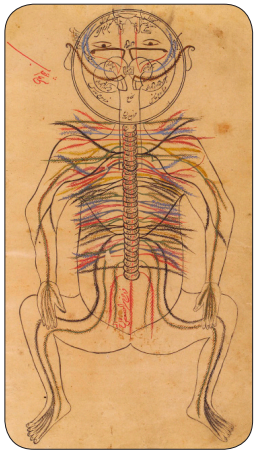
couard : lâche - félon : celui qui trahit
poix fondue : matière collante, noire (bitûme) qui s'enflamme très facilement et qu'on utilisait comme arme contre les assaillants au Moyen-Âge
vices : défaut, mauvais comportement, pêché
vaillant : pelin de courage
téméraire : qui est courageux et imprudent
son dragon : le motif sur son étendard
la gent : le peuple

Ce que l'Occident pense de la civilisation musulmane

Au XII[e] siècle, bien que le monde islamique soit en pleine mutation, dominé par les berbères, les turcs et les mongols, le niveau de développement de la civilisation est bien plus élevé que celle des Européens, dominée par l'Eglise chatolique, l'Inquisition, l'extrême pauvreté, la famine, la peste, et une société basée sur un système féodal, à la fois inégal et injuste. Pourtant nombre de clichés, au Moyen-Âge, décrivent les musulmans appelés *« Sarrasins »* comme des *barbares, sans éducation, assoifés d'injustice et de sang, pilleurs, violeurs, meurtriers, incendiaires*.

Les chroniqueurs de l'époque reconnaissent toutefois la puissance des combattants musulmans, exagérant dans leurs récits la supériorité numéraire de leurs ennemis (par exemple pendant les Croisades ou dans la Chanson de Roland), parlant parfois de leur bravoure, éventuellement de leur beauté lorsque ceux-ci par la blancheur de leur peau et la blondeur de leurs cheveux rejoignent les canons de beauté européens.

Les arabes sont nommés *« vil peuple »*, *« excréments de la race humaine »*, *« félons »*, *« lâches »*, *« païens »*, *« infidèles »*, *« bêtes »*, *« criminels »*, *« déloyaux »*, etc. Dans la Chanson de Roland : ils sont *« plus noirs que l'encre et n'ont de blanc que leurs seules dents »*. À cette époque, l'Église assimile la peau noire au pêché et à la culpabilité, au Mal. Ils sont aussi décrits comme *« naïfs »*, *« irréfléchis »*, *« influençables »* et *« entêtés »*. *« Plein d'orgueil »*. Le Prophète Muhammad *(saws)*, quant à lui, est présenté comme un faux prophète, ignorant, épiléptique. L'islam est identifiée comme une religion polythéiste, dans laquelle les croyants adorent de faux dieux qui ne peuvent rien pour eux et dont eux-même détruisent les idoles. Ils ont un mode de vie décadant, de débauche et d'homosexualité. Cette vision dégradante et humiliante n'est là que pour justifier les massacres de l'ennemi pendant les croisades et autres affrontements de l'époque.



Au Moyen-Âge, la médecine arabe était bien plus avancée que la médecine européenne : les différents savants musulmans étudiaient la circulation du sang, les nerfs, ils pratiquaient la chirurgie et l'opthalmologie et savaient soigner un grand nombre de pathologies. La pharmacologie et la chimie se sont également fortement développées à cette époque. On peut citer Al-Tabarii, Al-Razi (Rhazes), Ibnu Sina (Avicenne), Al-Zarawih et d'autres encore.

La 1ère Croisade (1095-1100)

En 1095, l'empereur byzantin sollicite l'aide militaire de mercenaires occidentaux contre les Turcs. Au même moment, des récits de mauvais traitements qu'auraient subis les pèlerins en route vers Jérusalem se répandent. Au Concile de Clermont, le Pape, Urbain II (1042-1099), décide alors de prêcher la Croisade, promettant le pardon éternel à tous ceux qui endosseront la « croix » du Christ pour reprendre le Saint-Sépulcre aux musulmans. Cet appel remporte immédiatement un très grand succès, autant auprès des chevaliers que des classes populaires, galvanisées par des prédicateurs comme Pierre l'Ermite (1050-1115).

Certains de ces groupes s'en prennent aux communautés juives des villes qu'ils traversent mais plusieurs seront dispersés en route. Seules les armées constituées arrivent à Constantinople, en 1096. L'année suivante, elles se dirigent vers la Syrie. La croisade se transforme alors en une véritable entreprise de conquêtes.

Dès mars 1098 sont fondés le comté d'Édesse et la principauté d'Antioche. Puis les croisés s'emparent de Jérusalem qu'ils mettent à sac l'année suivante. Ils conquièrent l'ensemble du pays et des ports du littoral. Godefroy de Bouillon (1061-1100) prend la tête du royaume de Jérusalem, Raymond de Saint-Gilles (1042-1105) celle du comté de Tripoli.

Constamment menacés par les Turcs, les quatre États latins résistent victorieusement au cours des décennies suivantes. Mais les exactions commises par les croisés émeuvent les musulmans et l'islam se mobilise, stimulé par la menace chrétienne. En outre, les États latins occupent le littoral méditerranéen et gênent la Syrie dans ses relations économiques. L'émir Zengî (1084-1146) reprend la lutte et prône le rassemblement des musulmans pour défendre l'islam : c'est l'appel au *djihad*. Il s'empare d'Édesse en 1145.

Ce revers important conduit quelques mois plus tard à une deuxième croisade.

La 2e Croisade (1147-1149)

La deuxième Croisade commence en 1147. Elle avait été lancée dès décembre 1145 par le pape Eugène III. En mai 1148, les armées de l'empereur Conrad III et du roi de France Louis VII atteignent Jérusalem. Les croisés décident d'attaquer Damas mais y essuient une sévère défaite (27 juillet 1149). La croisade s'achève, peu après, par un échec total pour les croisés, qui rentrent en Europe sans avoir remporté de victoire militaire en Orient. Le comté d'Édesse est définitivement perdu en 1151...

Chargé du gouvernement de l'Égypte et de la Syrie à partir de 1175, **Salah Ad-Dîn (1138-1193**) se fait le champion du *jihad*. Il multiplie, à partir de 1181, les raids destructeurs, puis écrase l'armée chrétienne en 1187 à Hattin. Peu après, Jérusalem est à nouveau aux mains des musulmans....

La 3e Croisade (1189-1192)

La troisième Croisade, qui débuta en 1189 et s'acheva en 1192, est une série d'expéditions menées par Frédéric Barberousse, empereur germanique, Philippe Auguste, roi de France et Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, dans le but de reprendre Jérusalem et la Terre sainte à Salah Ad-Dîn. Cette croisade a permis la reprise d'un certain nombre de ports de Terre sainte, mais n'a pas permis la reconquête de la Palestine, ni la reprise de Jérusalem. Cependant, elle aboutit à l'autorisation de libre circulation à Jérusalem pour les pèlerins et marchands chrétiens.

La troisième croisade empêche donc l'effondrement total de la Syrie «franque». Mais la plus grande partie des territoires conquis un siècle plus tôt est perdue.

Siège de St Jean d'Acre (1189-1191)

7e Croisade

1ère Croisade

La 4e Croisade (1202-1204)

Le pape Innocent III (1160-1216) ordonne la prédication d'une quatrième Croisade dès 1198 suite à l'échec de la précédente. Cette croisade était l'occasion d'exploiter la mort de Salah Ad-Dîn et les guerres fratricides entre ses héritiers... Elle avait pour objectif la prise de l'Égypte, centre de la puissance de Salah Ad-Dîn et de ses héritiers. Mais elle est détournée de son objectif au profit des marchands Vénitiens. L'expédition se termine par la prise de Constantinople, mise à sac par les croisés en 1204, alors que Jérusalem reste aux mains des musulmans. Elle aboutit à la fondation de l'Empire latin d'Occident en 1204.

La 5e Croisade (1217-1221)

La cinquième Croisade est une campagne militaire dont le but était d'envahir et de conquérir une partie du sultanat d'Égypte afin de pouvoir échanger les territoires conquis contre les anciens territoires du royaume de Jérusalem se trouvant sous contrôle des musulmans. Malgré la prise de Damiette (Égypte), cette croisade est un échec, à cause de l'intransigeance du légat pontifical Pélage et de sa méconnaissance de la politique locale, ce qui le conduisit à refuser les négociations au bon moment. En 1221, les croisés sont vaincus devant Le Caire et doivent restituer Damiette. Ils rembarquent piteusement pour l'Europe. La croisade est un nouveau fiasco.

La 6e Croisade (1228-1229)

La 6e Croisade est une expédition organisée par l'empereur romain germanique Frédéric II pour reconquérir les territoires du royaume de Jérusalem perdus depuis la conquête par Salah Ad-Dîn, ainsi que sa capitale. Elle a été un succès pour les croisés, mais ses objectifs sont atteints par la diplomatie d'un empereur excommunié plutôt que par les combats, au grand scandale de la chrétienté. Cette méthode a créé un précédent qui influence la stratégie des croisades suivantes.

L'intervention de Frédéric II a également été désastreuse pour les institutions du royaume de Jérusalem qui, se retrouvant sans roi, manque désormais d'un pouvoir central et se retrouve en proie à l'anarchie, les différentes factions (les barons, les ordres de chevalerie, les compagnies maritimes commerciales) ayant chacun leur propre politique sans qu'un souverain puisse arbitrer leurs querelles.

La 7e Croisade (1248-1254)

C'est la première des deux croisades entreprises sous la direction du roi français Louis IX (« Saint Louis »). Décidée par le roi en 1244, elle quitte le royaume de France le 28 août 1248 depuis Aigues-Mortes et aborde l'Égypte en 1249. Le 6 juin 1249, les croisés prennent Damiette. Vaincue par de graves épidémies, l'armée doit se rendre. La rançon de Louis IX s'élèvera à 400 000 livres.

Le roi de France reste néanmoins quatre années de plus en Terre Sainte afin de mettre le royaume de Jérusalem en état de se défendre contre les mamelouks. La croisade prend fin en 1254 avec le retour de Louis IX en France.

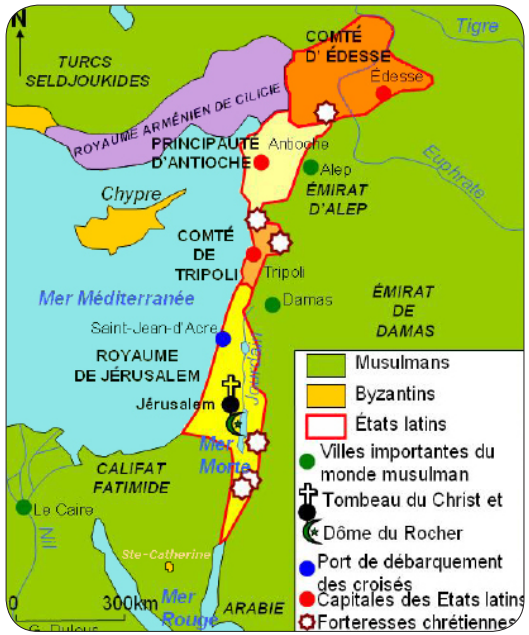
La 8e Croisade (1268-1272)

La huitième Croisade est une seconde campagne militaire lancée par le roi Louis IX en 1270 à la suite des menaces que le sultan mamelouk Baybars fait peser sur les États latins d'Orient. Mais le 25 août 1270, Saint Louis meurt de maladie sous les remparts de Tunis. Après sa mort, c'est le prince Édouard d'Angleterre, arrivé trop tard pour participer à la croisade de Saint-Louis à Tunis, qui décide de se rendre en Terre Sainte avec un millier d'hommes. Il est bientôt rejoint par son frère et divers renforts. Le 22 septembre 1272, Édouard embarque à Acre en direction de l'Europe pour prendre la succession de son père Henri III et devenir quelques mois plus tard le roi d'Angleterre.

L'expédition du prince Édouard fait partie des croisades les plus sagement et intelligemment organisées, toutefois son manque de moyens et de troupes aura réduit à néant tous ses efforts. Elle aura eu, cependant, le mérite d'accorder dix ans de paix et presque vingt ans de survie au royaume, qui se réduit aux environs de Saint-Jean-d'Acre. Les expéditions suivantes n'ont rien apporté aux restes des états latins d'Orient, et en 1291 les Mamelouks finissent par conquérir l'ensemble des territoires syriens qui appartiennent encore aux chrétiens.

Source : http://soutien67.free.fr/

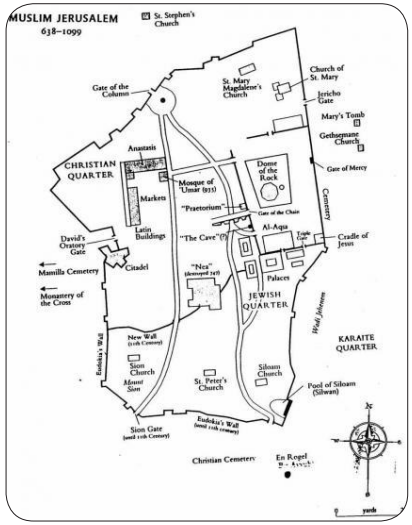
Ville : Jérusalem, Palestine



Ville : JERUSALEM

Depuis le triomphe du christianisme dans l'Empire romain au IVe siècle jusqu'aux croisades, la tradition du pèlerinage vers Jérusalem n'a guère connu d'interruption, la conquête musulmane n'ayant pas interdit l'accès des chrétiens et des juifs à la Ville Sainte pour les trois religions. Maîtres de la ville en 1099, les croisés transformèrent en églises les mosquées et expulsèrent musulmans et juifs. Les Latins furent à leur tour chassés lors de la reconquête de la ville par Salah Ad-Dîn en 1187. Mais dès le XIIIe siècle, la tradition du pèlerinage des Occidentaux reprend.

À Jérusalem, les juifs viennent prier au pied du mur des Lamentations, vestige du Temple de Salomon, reconstruit par Hérode au Ier siècle avant J.-C. et détruit par les Romains en 70 après J.-C. Le voyage pénitentiel est pour les chrétiens un moyen de salut puisqu'une visite à l'église du Saint-Sépulcre élevée sur l'emplacement du tombeau du Christ permet la rémission des péchés. Enfin, Jérusalem est la troisième ville sainte de l'islam après Makkah et Al-Madînah en raison de la tradition du Voyage nocturne du Prophète Muhammad *(saws)* vers les cieux. Deux édifices furent construits pour commémorer cette Ascension : le Dôme du Rocher au VIIe siècle et la mosquée Al-Aqsâ (VIIe-XIe siècles).



TEXTE 1

Un Anglais nommé Saewulf entreprend un pèlerinage à Jérusalem, en 1102-1103, trois ans seulement après la prise de la ville par les croisés.

« Nous montons donc de Jaffa vers la ville de Jérusalem : un voyage de deux jours par un chemin montueux, très difficile et dangereux, car les Sarrasins, toujours prêts à tendre des pièges aux chrétiens, se cachent dans les cavernes des monts et dans les grottes rocheuses, veillant nuit et jour, cherchant toujours à assaillir les pèlerins isolés ou ceux qui, par fatigue, traînent derrière un groupe [...]. Sur ce chemin, non seulement les pauvres et les faibles, mais aussi les riches et les forts succombent : beaucoup périssent par les Sarrasins, plusieurs par la chaleur et la soif, beaucoup succombent par manque de vivres, plusieurs en mangeant trop. Mais nous, avec tout notre groupe, nous parvenons intacts aux lieux désirés : béni soit le Seigneur, qui n'a pas repoussé ma prière et m'a accordé sa miséricorde. Amen.

L'entrée de la ville de Jérusalem est à l'ouest, sous la citadelle du roi David, par la porte appelée porte de David. On va d'abord au Saint-Sépulcre, appelé « Martyrium », non seulement en raison de la situation de la place, mais parce qu'il est plus célèbre que toutes les autres églises. »

Source : Saewulf, Peregrinationes Tres, éd R.B.C. Huygens, Turnhout, Brépols, 1994.
Cité et traduit par M. Balard, A. Demurger, P. Guichard dans Pays d'Islam et monde latin Xe-XIIIe siècles.

TEXTE 2

« Jérusalem est une ville illustre, de construction immémoriale et éternelle. Elle porta le nom d'Îliyâ'. Située sur une montagne accessible de tous les côtés, elle est allongée et s'étend de l'ouest à l'est. À l'Occident se trouve la porte dite du Mihrâb ; elle est dominée par la coupole de Dawûd ('alayhi salâm) ; à l'Orient, la porte dite de la Miséricorde (bâb al-Rahma) qui est ordinairement fermée et ne s'ouvre que lors de la fête des rameaux ; au Sud, la porte de Sion (Sihyûn) ; au Nord, la porte dite d'Amûd al-Ghurâb. En partant de la porte occidentale ou d'al-Mihrâb, on se dirige vers l'Est par une rue et l'on parvient à la grande église dite de la Résurrection, et que les musulmans appellent Qumâma. Cette église est l'objet du pèlerinage de tout l'Empire grec d'Orient et d'Occident. On y entre par la porte occidentale et l'on parvient directement sous le dôme qui couvre toute l'église et qui est l'une des choses les plus remarquables du monde. (...)

Après être descendu dans l'église, le spectateur trouve le très vénéré Saint-Sépulcre ayant deux portes et surmonté d'une coupole d'une construction très solide, très bien construite et d'une décoration exceptionnelle ; de ces deux portes l'une fait face, du côté du Nord, à la porte de Santa-Maria, l'autre fait face au Sud et se nomme porte de la Crucifixion : c'est de ce côté qu'est le clocher de l'église, clocher vis-à-vis duquel se trouve, vers l'Orient, une (autre) église considérable, immense, où les Francs chrétiens célèbrent la messe et communient. À l'Orient de cette église, et un peu au Sud, on parvient à la prison où le seigneur Messie fut détenu et au lieu où il fut crucifié. La grande coupole (de l'église de la Résurrection) est circulairement percée à ciel ouvert et on y voit tout autour et intérieurement des peintures représentant les prophètes, le seigneur Messie, sainte Marie sa mère et saint Jean Baptiste. Parmi les lampes qui sont suspendues au-dessus du Saint-Sépulcre, on en distingue trois qui sont en or et qui sont placées au-dessus de la tombe. Si vous sortez de l'église principale en vous dirigeant vers l'Orient, vous rencontrerez la sainte demeure qui fut bâtie par Suleyman, fils de Dawûd ('alayhima salâm) et qui fut un lieu de prière et de pèlerinage du temps de la puissance des juifs. Ce temple leur fut ensuite ravi et ils en furent chassés. À l'époque où arrivèrent les musulmans, il fut de nouveau vénéré et c'est maintenant la grande mosquée connue par les musulmans sous le nom de mosquée al-Aqsâ. Il n'en existe pas au monde qui l'égale en grandeur, si l'on en excepte toutefois la grande mosquée de la capitale de l'Andalousie (dyâr al-Andalus) ; car, d'après ce qu'on rapporte, le toit de cette mosquée est plus grand que celui de la mosquée al-Aqsâ. L'aire de cette dernière forme un parallélogramme dont la hauteur est de deux cents brasses, et la base de cent quatre-vingts. La moitié de cet espace, celle qui est voisine du Mihrâb, est couverte de dômes en pierre soutenus par plusieurs rangs de colonnes ; l'autre est à ciel ouvert. Au centre de l'édifice il y a un grand dôme connu sous le nom de Dôme du Rocher ; il fut orné d'incrustations d'or et d'autres beaux ouvrages, par les soins de divers califes musulmans. Au centre se trouve un rocher tombé (du ciel) de forme quadrangulaire comme un bouclier ; au centre du dôme, l'une de ses extrémités s'élève au-dessus du sol de la hauteur d'une demi-toise ou environ, l'autre est au niveau du sol ; elle est à peu près cubique, et sa largeur égale à peu près sa longueur, c'est-à-dire près de dix coudées. Au pied et à l'intérieur il y a une caverne, comme une cellule obscure, de dix coudées de long sur cinq de large, et dont la hauteur est de plus d'une toise ; on n'y pénètre qu'à la clarté des flambeaux. Le dôme est percé de quatre portes ; en face de celle qui est à l'occident, on voit l'autel sur lequel les enfants d'Israël offraient leurs sacrifices ; près de la porte orientale, on voit l'église nommée le Saint des Saints, d'une construction élégante. Au sud se trouve le bâtiment voûté qui était à l'usage des musulmans ; mais les chrétiens s'en sont emparés de vive force et il est resté en leur pouvoir jusqu'à l'époque de la composition du présent ouvrage. Ils en ont fait des logements où résident des religieux de l'ordre des templiers, c'est-à-dire des serviteurs de la maison de Dieu. Enfin la porte septentrionale est située vis-à-vis d'un jardin bien planté de diverses espèces d'arbres et entouré de colonnade de marbre sculptées avec beaucoup d'art. Au bout du jardin se trouve un réfectoire pour les prêtres et pour ceux qui se destinent à entrer dans les ordres. »

Source : Al-Idrisi, Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq, encore appelé Livre de Roger. Sicile, 1154

TEXTE 3

«Les Francs, qui avaient essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, se portèrent vers Jérusalem et l'assiégèrent pendant plus de quarante jours. Ils élevèrent deux tours contre la ville, l'une était du côté de la montagne de Sion (1). Les musulmans y mirent le feu et tuèrent tous les chrétiens qui s'y trouvaient. Mais au moment où la tour finissait de brûler, un homme accourut pour leur annoncer que la ville venait d'être envahie du côté opposé.

La Ville sainte fut prise du côté du nord, dans la matinée du vendredi 22 du mois de Shaban [15 juillet]. Aussitôt la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les musulmans. Une troupe de musulmans s'était retirée dans le mirhab de David (2), et s'y était fortifiée. Elle se défendit pendant trois jours.

Les Francs ayant offert de les recevoir à capitulation, ils se rendirent et eurent la vie sauve ; on leur permit de sortir pendant la nuit et ils se retirèrent à Ascalon. Les Francs massacrèrent plus de 70 000 musulmans dans la mosquée al-Aqsâ (3) : parmi eux on remarquait un grand nombre d'imams, de savants, et de personnes d'une vie pieuse et mortifiée - qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu. Les Francs enlevèrent d'al-Sakra (4) plus de quarante lampes d'argent, chacune du poids de 3 000 dirhams. Ils y prirent aussi un grand lampadaire d'argent qui pesait 40 ratls (5) de Syrie, ainsi que 150 lampes d'une moindre valeur. Le butin fait par les Francs était immense.

Les personnes qui avaient quitté la Syrie arrivèrent à Baghdad au mois du Ramadân [fin juillet-début août] avec le cadi Abû sa'd. Elles se présentèrent au diwân (6) et y firent un récit qui arracha des larmes de tous les yeux. La douleur était dans les cœurs. Ces personnes, le vendredi qui suivit leur arrivée, restèrent dans la grande mosquée, invoquant la miséricorde divine.

Elles pleuraient, et le peuple entier pleurait avec elles ; elles racontèrent les malheurs qui avaient frappé les musulmans de nobles et vastes contrées : le massacre des hommes, l'enlèvement des femmes et des enfants, et le pillage des propriétés. Telle était la douleur générale qu'on ne songea plus à l'observation du jeûne [...].

Les princes n'étaient pas d'accord ensemble. Voilà pourquoi les Francs se rendirent maîtres du pays.»

Source : Ibn al-Athîr, Kamel-Altevarykh, présenté et traduit dans Recueil des historiens des croisades, historiens orientaux, tome I, Paris, Imprimerie nationale, 1872, pp.197-201.

Notes :

(1) Au sud de la ville. C'est là que les croisés de Raymond de Saint-Gilles étaient massés.

(2) Oratoire de la tour de David, c'est-à-dire la Citadelle de Jérusalem.

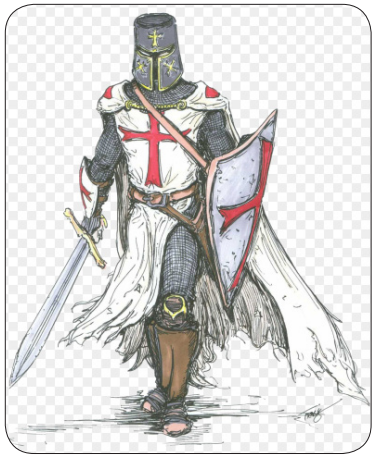
(3) La mosquée d'al-Aqsâ. Jérusalem, troisième ville sainte de l'islam, n'avait pas le même prestige que Makkah et Al-Madînah.

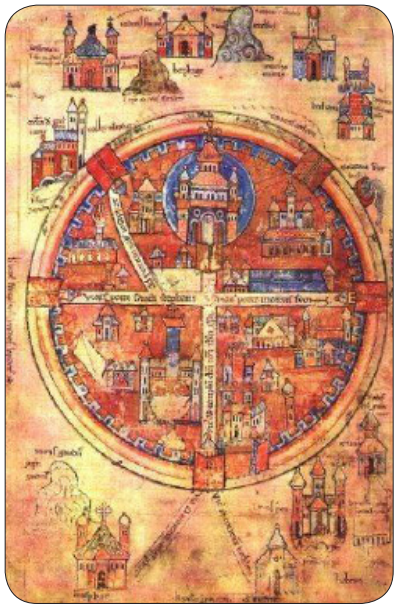
(4) La Coupole du Rocher est célèbre pour sa coupole dorée qui abrite le rocher d'où le Prophète Muhammad *(saws)* s'élança pour son Voyage nocturne.

(5) Le dirham, unité monétaire d'argent.

(6) Diwân désigne sous le califat abbasside les différents services de gouvernement (finances, chancellerie, etc.).

Eglise du Saint-Sépulcre, Jérusalem





LES CROISÉS

On appelait les Croisés les chevaliers armés qui combattaient au nom de la chrétienté mais avec autant d'ardeur guerrière que religieuse.

On appelait ces chevaliers croisés car ils portaient une croix cousue sur leurs vêtements.

Il existait plusieurs catégories de Croisés.

- Certains étaient de vrais chevaliers, de riches seigneurs à la tête d'armées organisées, alors que d'autres étaient non-chevaliers (pauvres et mal équipés).
- Certains de ces Croisés disposaient d'un statut à part, et faisaient partie d'un ordre religieux. La plupart de ces ordres avaient été créés lors de la 1ère Croisade en Terre Sainte : les chevaliers Templiers appartenaient à l'ordre du Temple et étaient de véritables moines-soldats. Les Hospitaliers faisaient partie de l'Ordre hospitalier, fondateur de l'ordre de Malte. Les chevaliers Teutoniques (de l'ordre des Teuton) étaient des chevaliers religieux du Saint-Empire romain germanique.

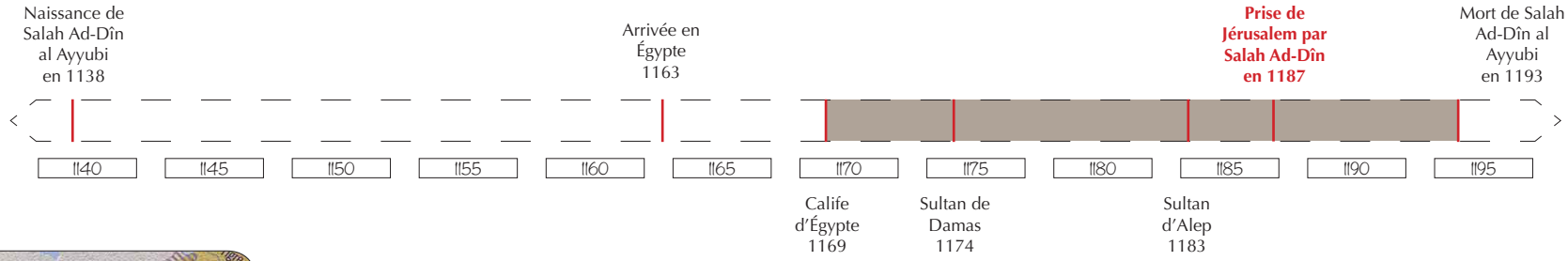
Le but commun de cette dernière catégories de chevaliers était essentiellement évangélique, tous désireux d'apporter la bonne parole aux territoires envahis par les Ottomans, afin de défendre et reconquérir leu royaume et la ville de Jérusalem.

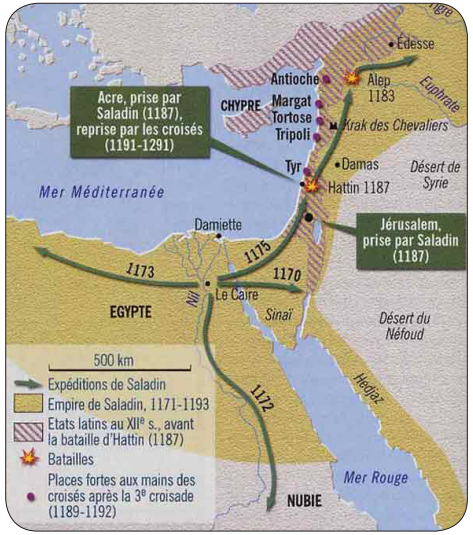
Questions

1. Qui est l'auteur de ce texte ?
2. De quel événement parle-t-il ?
3. Que pouvez-vous dire du comportement des Croisés à cette occasion ?
4. Quelles semblent être les motivations des Croisés pour la prise de Jérusalem ?

Le Krak, forteresse des Croisés en Syrie

... Salah Ad-Dîn Al-Ayyubi (1095 - 1270)





D'origine Kurde, Salah Ad-Dîn Al-Ayyubi est né en 1138, et mort en 1193. Il est le 1er dirigeant de la dynastie Ayyoubide, qui a régné en Égypte de 1169 à 1250 et en Syrie de 1174 à 1260. Lui-même dirige l'Égypte de 1169 à 1193, Damas de 1174 à 1193 et Alep de 1183 à 1193.

Vassal de Nur-Ad-Dîn

Il est connu pour avoir été le principal adversaire des Francs, installés durant le dernier tiers du XII^e siècle, et l'artisan de la reconquête de Jérusalem par les musulmans en 1187.
En 1163, il accompagne son oncle Chirkouh en Égypte. Celui-ci y est envoyé par Nur ad-Din, dirigeant sunnite de Syrie, pour conquérir l'Égypte. Celle-ci est alors dirigée par la dynastie Fatimide, chiite, est menacée de se laisser envahir par les Croisés. Ceux-ci sont dirigés par le roi Amaury 1er de Jérusalem qui rêve de concquérir le Caire.
Salah Ad-Dîn est nommé Vizir par le calife fatimide Al-Adid d'Égypte. Les conseillers du calife le croyant jeune et facile à manipuler soutiennent cette décision. Il prend alors le titre de « Al-Malik an-Nasir », c'est-à-dire celui dont la victoire vient d'Allâh. Mais Salah Ad-Dîn ne se laisse pas contrôler et remplace les fonctionnaires égyptiens dont le loyalisme n'est pas jugé à toute épreuve par ses proches. Il repousse les Francs.
En 1171, Nur ad-Din, lui ordonne d'abolir le califat chiite d'Égypte et de placer le pays sous l'autorité morale du calife abbasside de Baghdad. Mais Salah Ad-Dîn hésite.

Calife d'Égypte

L'abolition du califat fatimide donne une dimension internationale à Salah Ad-Dîn, qui ne se contente pas d'un simple rôle de gouverneur au nom de Nur ad-Din. Malgré les déclarations de soumission et de vassalité, il cherche à se rendre indépendant, trouve toujours un prétexte pour ne pas rejoindre les troupes de Nur ad-Din lors d'actions contre les Francs. Il charge également Shams al-Dawla Tûrân Shâh, un de ses frères, de faire la conquête du Yémen pour se ménager une terre de repli et de refuge.
Nur ad-Din meurt à Damas en mai 1174. Salah Ad-Dîn est alors calife d'Égypte. Il se met à conquérir la Syrie et s'empare de Damas, de Hama et de Homs en 1174, de Baalbek et d'Alep en 1175, villes dont il se proclame Sultan.

La reconquête de Jérusalem

Sa puissance étant désormais incontestée parmi les siens, il s'attaqua alors aux chrétiens, qu'il voulait rejeter à la mer. Pratiquant d'abord une stratégie d'offensives limitées, de razzias destructrices destinées à désorganiser les défenses des Francs et à démoraliser ceux-ci, il sut mettre à profit l'anarchie qui régna dans le royaume de Jérusalem après la mort d'Amaury Ier en 1174, sous les règnes de Baudoin IV (1174-1185) et de Baudoin V (1185-1186) et lors des luttes pour la succession de ce dernier.

En 1187, Salah Ad-Dîn lança toutes ses forces contre les Francs et les battit près de Nazareth. Le 4 juillet, au nord de la ville de Thibériade, dans la plaine de Hattin, les chrétiens subirent une terrible défaite. En août, Beyrouth fut prise ; Ascalon, Gaza et Hébron tombèrent en septembre. En dévastant sur son passage les sanctuaires de Bethléem et de Béthanie, l'armée de Salah Ad-Dîn s'avança vers **Jérusalem, qui capitula le 2 octobre 1187.**

Puis Salah Ad-Dîn s'attaqua au comté de Tripoli et à la principauté d'Antioche. En 1188, les Francs ne tenaient plus en Syrie que les villes de Tyr, de Tripoli et d'Antioche. Partout ailleurs, Salah Ad-Dîn était le maître. Le désastre de Hattin provoqua une grande émotion et suscita le départ de la 3e croisade commandée par les puissants souverains qu'étaient Philippe II Auguste, Richard Ier Cœur de Lion et l'empereur Frédéric Ier Barberousse.
Le 3 septembre 1192, Salah Ad-Dîn signa avec le roi d'Angleterre, une trêve de trois ans qui assurait aux chrétiens la possession de quelques ports et le libre passage pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem.
C'était un triomphe pour Salah Ad-Dîn ; l'union de tous les musulmans avait, en effet, porté un coup mortel au royaume latin de Jérusalem. Richard Cœur de Lion, après la signature du traité, retourna en Europe, et Salah Ad-Dîn revint à Damas, où il mourut, le 4 mars 1193, pleuré par le monde musulman, qui venait de perdre un grand héros de son histoire.

Un homme incomparable

Salah Ad-Dîn, remarquable stratège et grand politique, est, sans conteste, l'une des plus grandes figures de l'histoire de l'islam.
Musulman convaincu, il lutta avec rigueur contre les envahisseurs francs de la Syrie, mais sut se montrer tolérant envers ses propres sujets chrétiens. Il refusa par exemple, malgré les conseils de son entourage, d'abolir le pèlerinage chrétien et de raser le Saint-Sépulcre, suivant le modèle des premiers conquérants musulmans. Salah Ad-Dîn ne fut pas, cependant, un homme d'État au sens moderne du mot, car il ne laissa ni loi ni constitution et ne fit rien pour empêcher le partage de son empire après sa mort. Intrépide général, il ne sut pas organiser ses armées, reconnaissant lui-même que ses soldats n'étaient redoutables que lorsqu'il était à leur tête.
Concernant sa description physique, on a peu d'informations. Il était petit et frêle, la barbe courte. Son visage était pensif, mélancolique et s'illuminait soudain d'un sourire réconfortant. C'était un homme accueillant, traitait tous ses visiteurs avec honneur, et n'hésitait pas à les satisfaire. C'était un homme généreux, qui n'était pas attaché aux biens de ce monde et certains en profitaient.

Questions

1. À partir de ces différents textes, dressez un portrait moral de Salah Ad-Dîn.
2. Pensez-vous qu'il était un bon ou un mauvais dirigeant musulman ? Pourquoi ?

TEXTE 1

«Balalian essaie d'obtenir une promesse de vie sauve, relate Ibn Al-Athir, mais Salah Ad-Dîn ne promet rien. Il essaie de l'attendrir, mais en vain. Alors, il s'adresse à lui en ces termes : «Ô Sultan, sache qu'il y a dans cette ville une foule de gens dont Dieu seul connait le nombre. Ils hésitent à poursuivre le combat, parce qu'ils espèrent que tu préserveras leur vie, comme tu l'as fait avec bien d'autres, parce qu'ils aiment la vie et détestent la mort. Mais si nous voyons que la mort est inévitable, alors, par Dieu, nous tuerons nos enfants et nos femmes, nous brûlerons tout ce que nous possédons, nous ne vous laisserons comme butin, pas un seul dinar, pas un seul dirham, pas un seul homme, ni une seule femme à emmener en captivité. Ensuite nous détruirons le Rocher sacré, la mosquée Al-Aqsa et bien d'autres lieux. Nous tuerons les 5 000 prisonniers musulmans que nous détenons, puis nous exterminerons les montures et les bêtes. À la fin, nous sortirons et nous nous battrons contre vous comme on se bat pour sa vie. Aucun de nous ne mourra avant d'avoir tué plusieurs des vôtres.»

Sans être impressionné par les menaces, Salah Ad-Dîn fût ému par la ferveur de son interlocuteur et demandé à ses conseillers si, pour éviter la destruction des lieux saints, il pouvait être délié de son serment de reprendre Jérusalem par les armes...

Source : Ibn Al-Athim, 1187

TEXTE 2

«Elevé en Syrie, il parle, lit et écrit l'arabe et se plaît à suivre les cours de quelques professeurs réputés ou à suivre les débats de juristes et de théologiens. Décrit comme un souverain très respectueux de ses devoirs de croyant, il n'a pourtant jamais accompli le pèlerinage à Makkah, sans doute par crainte de s'absenter durant plusieurs mois de ses territoires et de laisser ainsi le champ libre à ses ennemis. (...)

Le mode de vie de Salah Ad-Dîn rythmé par ses nombreux déplacements entre l'Égypte, la Syrie et la Mésopotamie du Nord, est toujours marqué par une grande simplicité. Il loge souvent sous la tente, partage le repas de ses hommes et lorsqu'il réside à Damas ou au Caire, il se refuse à vivre dans le luxe et préfère se vêtir de lin, de coton ou de laine plutôt que de soie. De même le cérémonial qui l'entoure est en général réduit à l'essentiel. (...)

Sultan juste, pieux, généreux, bon envers les déshérités, soucieux de la veuve et de l'orphelin, aimant l'austérité, sachant s'entourer de bons conseillers, pourfendeur des hérésies, vainqueur des infidèles, aimé de ses sujets mais sachant se faire craindre et respecter, telle est l'image que ses proches, qui sont aussi ses biographes, répandent de lui. Une image qui reflète probablement certains traits de sa personnalité, mais qui relève aussi d'une double tradition : celle du saint homme et du souverain idéal.»

Source : Anne-Marie Eddé, http://www.lesclesdumoyenorient.com

TEXTE 3

«Une fois, se rappelle Bahaeddin, alors que je chevauchais aux côtés du sultan face aux Franj, un éclaireur de l'armée vint à nous avec une femme qui sanglotait en se frappant la poitrine. «Elle est sortie de chez les Franj, nous expliqua l'éclaireur, pour rencontrer le maître, et nous l'avons amenée.» Salah Ad-Dîn demanda à son interprète de l'interroger. Elle dit : «Des voleurs musulmans sont entrés hier dans ma tente et ils ont volé ma petite fille. J'ai passé toute la nuit à pleurer. Alors, nos chefs m'ont dit : «Le roi des musulmans est miséricordieux, nous te laisserons aller vers lui et tu pourras lui demander ta fille». «Alors, je suis venue et j'ai mis tous mes espoirs en toi». Salah Ad-Dîn en fut ému et des larmes lui vinrent aux yeux. Il envoya quelqu'un au marché aux esclaves pour chercher la fille, et moins d'une heure après un cavalier arriva portant l'enfant sur ses épaules. Dès qu'elle les vit, la mère se jeta à terre, se barbouilla le visage de sable, et tous les présents pleuraient d'émotion. Elle regarda vers le ciel et se mit à dire des choses incompréhensibles. On lui rendit donc sa fille et on la raccompagna au camp des Franj».

«Ses trésoriers, relève Baheddin, gardaient toujours en cachette une certaine somme d'argent pour parer à tout imprévu, car ils savaient bien que, si le maître apprenait l'existence de cette réserve, il la dépenserait immédiatement. En dépit de cette précaution, il n'y avait dans le trésor de l'État à la mort du Sultan qu'un lingot d'or de Tyr et quarante sept dirhams d'argent.»

Source : Bahaeddin, secrétaire personnel de Salah Ad-Dîn

… Les conquêtes mongoles et la fin de l'Empire Abbasside jusqu'à la conversion des Il-khanates à l'Islam

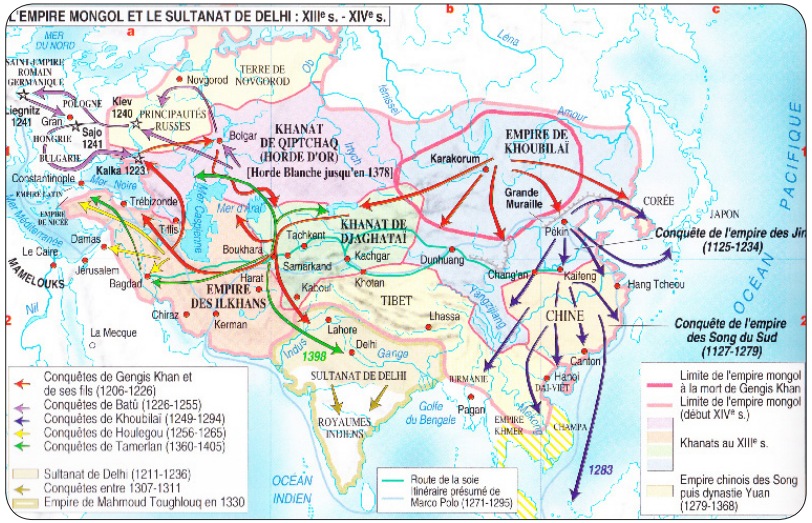
Berké dirige la Horde d'Or (1257-1267)

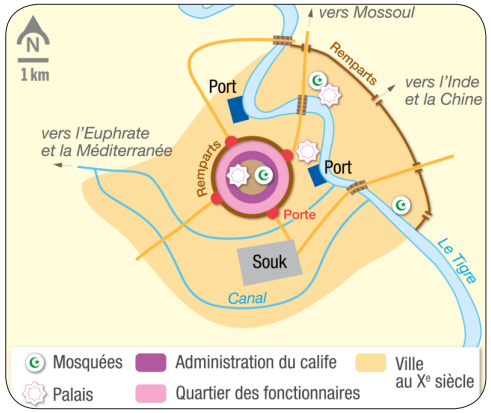
Il-Khan de Perse Mahmud Ghazan Khan se convertit à l'islam (1295)

Il-Khan de Djaghataï Tarmachirin se convertit à l'islam (1334)

Conquête de Baghdad par les Mongoles (1258)

Eclatement du khanat en deux : la Transoxiane musulmane au Sud, et le Mogholistan au Nord





L'Empire islamique, qui s'est développé jusqu'au XIIe siècle, est le plus grand empire connu de l'histoire. Toutefois, il a commencé à se fragmenter rapidement. Dirigé par les Abbassides à partir du VIIIe siècle, sa taille a rendu sa gestion et sa maîtrise difficiles. Des dissensions religieuses, notamment suite au chiisme et à la sédition des descendants de la famille Omayyade – qui aboutit à la création du Califat de Cordoue – vont affaiblir le pouvoir de Baghdad. Les dirigeants locaux exercèrent parfois un pouvoir allant au-delà de leurs prérogatives et à l'encontre des intérêts de Baghdad. L'armée composée essentiellement de mercenaires – esclaves turcs (mamelouks) – se verra progressivement confier le réel dans les provinces. Dès le XIe siècle, les Califes Abbassides n'exercèrent plus qu'un pouvoir honorifique.

En s'emparant de Baghdad le 10 février 1258, les Mongols commandés par Hülegü, Général de la Horde d'Or, mirent fin à la dynastie. Ils exécutèrent le dernier calife, Al-Musta'sim, supprimant le califat et accélérant la désarabisation de l'ancien empire. Les survivants du massacre furent accueillis en Égypte, où ils perpétuèrent localement la dynastie.

Descendants de Gengis Khan, les Mongols était un peuple de guerriers nomades extrêmement conquérants et bien organisés. Connus pour leur dureté, ces cavaliers nomades étaient impitoyables et n'hésitaient pas à massacrer les habitants des villes qu'ils conquèraient.

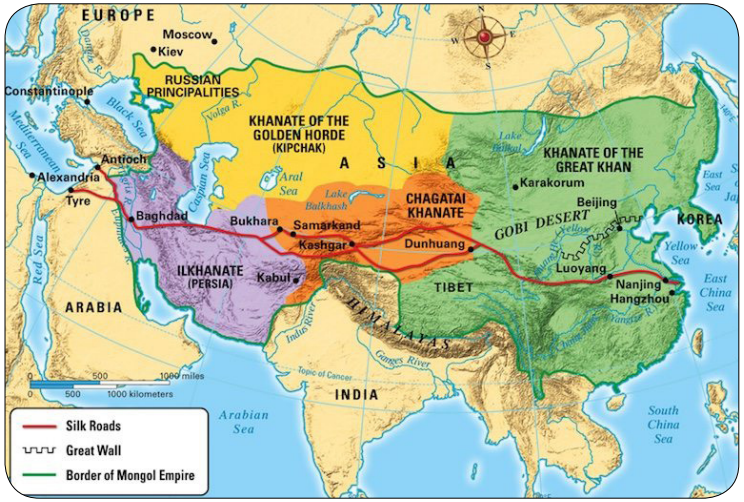
Prise de Baghdad par les Mongols en 1258

Avant l'invasion de Baghdad par les Mongols, il y avait eu des pourparlers entre le Calife Al-Moustasim et Hülegü, le général mongol. Pieux, fidèle au Coran et à la *sunnah*, le Calife Al-Moustasim n'était pas un homme ferme contrairement à son père et à son grand-père et il manquait de discernement.

Il se fia à l'un de ses ministres, un chiite nommé Mouayyid Addin Al Alqami. Celui-ci établit des relations secrètes avec les Mongols et complota contre le Calife. D'après l'historien As-Suyuti (1), c'est ce dernier qui livra Baghdad aux Mongols. Les Mongols étaient des combattants aguerris et rapides, leurs armées étaient composées de femmes et d'enfants et de toutes les couches de la société. Ils pouvaient facilement espionner leurs adversaires, mais leurs adversaires ne pouvaient pas les espionner du fait que personne parmi eux ne leur ressemblait. Lorsque les Mongols arrivèrent aux portes de Baghdad, après quelques accrochages avec l'armée musulmane, le ministre proposa au Calife sa médiation pour une trêve ou une réconciliation. Il contacta les chefs Mongols, obtint leur confiance et vint avec des promesses : « Le roi Mongol n'avait pas de visées hégémoniques, il compte marier sa fille au fils du Calife Abu Bakr et il n'a nullement l'intention de renverser le Calife ». Ensuite le ministre conseilla au Calife de répondre favorablement à Hülegü *« pour épargner le sang des musulmans, après tu pourras faire ce que bon te semble ; le mieux est de se diriger vers lui »*.

Le Calife sortit donc vers lui, accompagné d'une foule de notables. Ils furent installés dans des tentes, et le ministre invita les savants à assister à la conclusion du pacte. Ils furent tous passés au fil de l'épée, y compris le Calife et les membres de sa famille. C'était une calamité sans précédent pour l'Islam et les musulmans ; la destruction de Baghdad fut l'un des épisodes les plus noirs de l'histoire de l'Islam et le prélude à la conquête mongole qui Allait bouleverser de fond en comble le Moyen-Orient par les destructions, les massacres et la ruine des villes. Seul un membre de la famille Abbasside échappa au désastre et se réfugia au Caire assurant à la dynastie une survie symbolique jusqu'à 1517. Quant au ministre, il n'eut pas ce qu'il espérait, il ne tarda pas à mourir.

Notes :
(1) As-Suyuti (savant et historien égyptien du XVe siècle) : Histoire des Califes, p.465.



L'Empire mongole au XIII[e] siècle

L'EMPIRE MONGOL

L'Empire mongol est fondé au début du XIII[e] siècle par Gengis Khan (1162-1227), ses fils et petits-fils et leurs armées. Il couvrira, à son apogée, environ 24 millions de kilomètres carrés.

À la fin du XIII[e] siècle, il s'étend de la Méditerranée au Pacifique et de la Sibérie à l'Inde et à l'Indochine.

À partir de 1260, il se divise définitivement en quatre *ulus* (régions) :

- **au Nord-ouest,** les steppes russes, territoire de la Horde d'or où règnent les descendants de Djötchi, fils aîné de Gengis Khan ;
- **au Sud-ouest,** le domaine des Ilkhans de Perse descendants de Hülegü, fils de Tolui, le plus jeune fils de Gengis Khan ;
- **au Centre,** le khanat de Djaghataï, fief des descendants de Djaghataï, deuxième fils de Gengis Khan ;
- **à l'Est,** englobant la Mongolie, la Chine des Yuan, dynastie fondée par Kubilai Khan (frère de Hülegü, fils de Tolui et petit-fils de Gengis Khan), qui emploie Marco Polo.

Pendant leurs conquêtes et selon les règles instaurées par Gengis Khan, chaque habitant de l'Empire Mongol peut pratiquer la religion qu'il souhaite. C'est ainsi que les Mongols vont vivre pendant des années auprès des musulmans des pays qu'ils auront conquis, et pour certains se convertir librement à l'islam. C'est ce que fera vers 1250, le petit fils de Gengis Khan, Beké, qui succéda à son frère à la tête de la **Horde d'Or** (appelée aussi Horde bleue). Sa conversion en entraina de nombreuses autres et rapidement l'islam devint la religion officielle au sein de la Horde d'Or.

En 1295, c'est l'Il-Khan de Perse Mahmud Ghazan Khan qui se convertit à son tour et **en 1330, les trois principaux Khanats de l'Empire mongol étaient devenus musulmans : la Horde d'Or à l'Ouest, les Ilkhanides au Sud-Ouest, et le Khanat de Djaghataï au centre de l'Empire.**

De nombreux récits historiques détaillent l'ensemble des horreurs perpétrées par les troupes mongoles.

« La grande bibliothèque de Baghdad contenant d'innombrables ouvrages historiques traitant de médecine et d'astronomie fut entièrement détruite. Des survivants dirent même que l'encre de tous ses livres assombrit les eaux du Tigre. Les Mongols détruisirent également les mosquées, les palais, les autres bibliothèques ainsi que des édifices d'une grande richesse culturelle. La population tenta d'échapper à l'armée mongole, mais interceptés, les 90 000 civils fuyards furent massacrés. D'autres estimations fixent à des centaines de milliers les victimes civiles. Ian Frazier du New Yorker considère que 200 000 à un million de Baghdadis n'auraient pas survécu au siège. Le calife fut capturé et forcé d'assister aux scènes de massacres et de tortures subies par son peuple. Il mourut piétiné par les chevaux de la cavalerie mongole après avoir été enroulé dans un tapis, cette thèse confirmant une croyance mongole ancestrale selon laquelle la terre maudirait quiconque ferait couler sur elle du sang royal. Ses fils furent tués, un seul survécut pour être envoyé en Mongolie. Plusieurs récits disent qu'Hülagü déplaça le camp du côté où soufflait le vent car l'odeur des cadavres émanant de la ville devenait insupportable. Il faut noter que la tactique d'Hülagü et le comportement de ses troupes, qualifiées de « barbares », étaient directement hérités de son aïeul Gengis Khan, qui voyait dans la violence des destructions un moyen efficace de décourager les velléités de résistance chez tout ennemi potentiel. »

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Baghdad_(1258)

L'illkhan Ghazan Mahmud Khan, né en 1271, mort en 1304, arrière-petit-fils d'Hülegü Khan, fondateur de la dynastie mongole des Hülagides (ou Ilkhanides), est le 7[e] ilkhan de Perse, de 1295 à sa mort.

La prise de Baghdad par les Mongols en 1258

Le 18 janvier, Hülagü parut devant les murailles orientales de Baghdad ; dès le 22, il encerclait totalement la ville, avec des ponts de bateaux construits sur le Tigre en aval et en amont des murs de la ville. Baghdad s'étendait de part et d'autre du fleuve. La ville occidentale, qui avait renfermé le palais des premiers califes, était désormais moins importante que l'orientale où se concentraient les bâtiments du gouvernement. Ce fut contre les murailles de l'Est que les Mongols lancèrent leurs plus fortes attaques. Al-Mustasim commençait à perdre espoir. À la fin de janvier, il envoya le vizir, qui avait toujours recommandé la paix avec les Mongols, en même temps que le patriarche nestorien - dont il espérait qu'il aurait l'oreille de Dokuz Khatun - essayer de traiter avec Hülagü. On les renvoya sans audience. Après un effroyable bombardement au cours de la première semaine de février, le mur oriental commença de s'effondrer. Le 10, alors que les troupes mongoles grouillaient déjà dans la ville, le calife apparut et se rendit à Hülagü, entouré de tous les officiers supérieurs de l'armée et des hauts fonctionnaires de l'État. On leur ordonna de déposer les armes puis on les massacra. Seule la vie du calife fut épargnée jusqu'à ce que Hülagü pénètre dans la ville et son palais le 15 février. Lorsqu'il eut révélé au conquérant les cachettes de tous ses trésors, le calife fut mis à mort lui aussi. Pendant ce temps, les massacres se poursuivaient dans toute la cité. Ceux qui se rendaient sur-le-champ n'étaient pas plus épargnés que ceux qui résistaient. Femmes et enfants périssaient avec les hommes. Un Mongol découvrit dans une ruelle quarante nouveaux nés dont les mères étaient mortes. Miséricordieux, il les massacra, sachant qu'ils ne pourraient survivre si personne ne les Allaitait. Les troupes géorgiennes, les premières à avoir fait irruption dans la ville, étaient particulièrement cruelles. En quarante jours, quelque quatre-vingt mille citoyens de Baghdad avaient péri. Les seuls survivants furent les chanceux dont on ne découvrit pas les cachettes dans les caves, un certain nombre de beaux adolescents, garçons et filles, dont on fit des esclaves, et la communauté chrétienne, qui se réfugia dans les églises et fut épargnée, sur les ordres exprès de Dokuz Khatun.

Vers la fin mars, la puanteur des cadavres pourrissant dans la ville était telle que Hülagü retira ses troupes par crainte des épidémies. Nombreux furent les soldats qui partirent à regret, convaincus qu'il y avait encore des objets précieux à trouver. Toutefois Hülagü possédait à présent le vaste trésor accumulé par les califes abbassides au cours des cinq siècles passés. Après en avoir envoyé une belle part à son frère Mongka, il se retira à petites étapes vers Hamadan, et de là en Azerbaïdjan où il édifia un chateau fort à Shaha, sur les bords du lac Umiah, pour y entreposer tout son or, ses métaux et joyaux précieux. Il laissa Baghdad aux mains de l'ancien vizir, Muwaiyad, avec le titre de gouverneur, et sous l'étroite surveillance de fonctionnaires mongols. Le patriarche nestorien, Makika, reçut de riches dotations et un ancien palais royal pour résidence et pour église. On nettoya et on réaménagea petit à petit la ville et quarante ans plus tard, c'était une ville provinciale et prospère, réduite au dixième de sa taille antérieure.

La nouvelle de la destruction de Baghdad fit une profonde impression par toute l'Asie. Les chrétiens d'Asie se réjouirent en tous lieux. Ils écrivirent triomphants sur la chute de la Seconde Babylone, saluant Hülagü et Dokuz Khatun comme les nouveaux Constantin et Hélène, les instruments de la vengeance divine sur les ennemis du Christ. Pour les musulmans, il s'agissait d'un choc terrifiant et d'un défi. Le califat abbasside était depuis des siècles dépouillé d'une grande partie de sa puissance, mais son prestige moral restait grand. L'élimination de la dynastie et de sa capitale laissait la direction du monde musulman à la merci de n'importe quel ambitieux. La satisfaction des chrétiens ne dura guère. Avant peu l'islam Allait reconquérir ses conquérants. Cependant l'unité du monde musulman avait subi un coup dont il ne pourrait jamais se remettre. La chute de Baghdad, qui suivait d'un demi-siècle celle de Constantinople en 1204, mit un terme définitif à cette antique dyarchie équilibrée entre Byzance et le califat sous laquelle s'était si longtemps épanouie l'humanité du Proche-Orient. Le Proche-Orient ne dominerait plus la civilisation.

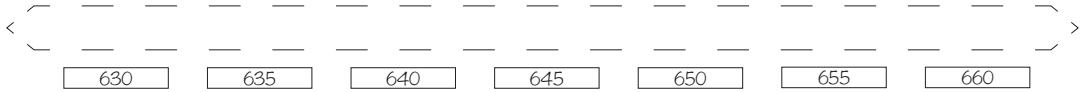
Source : Histoire des croisades, volume III, livre III, chapitre III - https://www.guillaume-villeneuve-traducteur.fr/spip.php?article40

Sources et Crédits photos

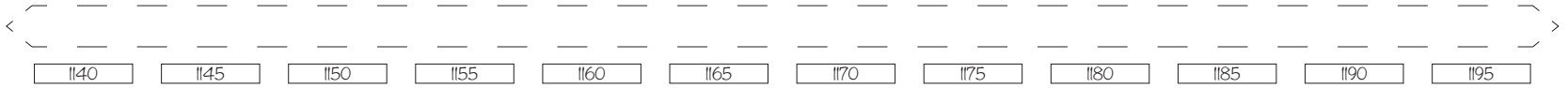
https://kabyles.net/lislam-fera-t-il-son-autocritique/
https://www.grandpalais.fr/fr/article/les-mots-de-lexpo-mosquee-des-omeyyades
https://histoireislamique.wordpress.com/2014/05/01/le-2eme-calife-abbasside-abu-jafar-al-mansur-754-775/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Al-Ma'mun
https://livre.fnac.com/a2002550/Serge-Laffite-Chiites-et-sunnites
https://www.mondedelabible.com/larabie-laube-de-lislam/
http://expositions.bnf.fr/parole/grand/125.htm
https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_Grande_Mosquée_de_Médine/1312844
Miniature persane XIVe siècle
https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Badr : La bataille de Badr, enluminure du Siyar-I Nabi, vers 1595. Musée impérial de Topkapi d'Istanbul.
http://mohammedia.fr/images/b/bd/Mosquee_Mohammed_Medine.jpg
http://collegehistgeo.eklablog.com/carte-de-l-expansion-de-l-empire-musulman-a127141712
http://www.sciencespo.fr/actualites/actualités/cap-sur-le-moyen-orient/3074
https://www.pinterest.com/pin/517280707071835667317/
http://lamosquedethouars.e-monsite.com/pages/calendrier-musulman.html
http://islamhadithsunna.cd.st/un-hadith-tres-important-qui-laisse-bouche-bee-a-tous-ceux-qui-critiqu-a126052482
https://www.islam.ms/visiter-tombe-prophete-mouhammad-sounna/
https://histoireislamique.wordpress.com/2014/04/21/epees-qui-aurais-appartenu-au-prophete-muhammad-sala-allahu-alayhi-wa-salam/
https://les-yeux-du-monde.fr/histoires/40394-omeyyades-califat-peninsule-arabique
https://histoireislamique.wordpress.com/2014/10/15/conquete-de-tripoli-de-lifriqiya-et-de-barka-et-de-loccident-andalus-par-le-califat-rashidun-duthman-ibn-affan-par-ibn-al-athir/
https://www.medienwerkstatt-online.de/lws_wissen/vorlagen/showcard.lws_gs.php?id=5747&edit=0
https://www.geo.fr/voyage/carte-chiites-et-sunnites-en-irak-un-pays-deux-versions-de-l-islam-191036
https://www.havredesavoir.fr/un-coran-datant-de-lepoque-du-prophete-muhammad-saws/
https://centresevres.com/evenement/lire-le-coran-approche-litteraire/
https://www.huffpostmaghreb.com/2014/01/28/parc-coran-dubai_n_4681134.html
http://larepubliquedeslivres.com/du-texte-du-coran-tranquillement/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Califat_omeyyade_de_Damas
https://mosqueesomeyyades.wordpress.com/tag/architecture-2/
https://www.lonelyplanet.com/jordan/attractions/qusayr-amra/a/poi-sig/1105716/361067
https://www.grandpalais.fr/fr/article/le-site-de-la-grande-mosquee-des-omeyyades-de-damas
https://www.pinterest.com/pin/427349452112295702/
https://www.lelivrescolaire.fr/manuel/1170224/histoire-geographie-5e-2016/chapitre/1170249/la-naissance-et-la-diffusion-de-lislam/page/1170265/la-grande-mosquee-de-damas-les-arts-au-service-de-lislam/lecon/document/1196844
http://archeologie.culture.fr/fr/a-propos/mosquee-omeyyades-damas
https://www.grandpalais.fr/fr/article/les-mots-de-lexpo-mosquee-des-omeyyades
https://www.pinterest.com/pin/462393086718607360/
https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/les-debuts-de-lislam/5023
https://fr.123rf.com/photo_39057510_syrie-carte-et-les-pays-limitrophes-avec-capitale-damas-marqué-avec-emplacement-dans-le-moyen-orient-.html
https://slideplayer.fr/slide/13906466/
https://www.tes.com/lessons/UpTVwcrH98MhnQ/la-reconquista
https://www.geo.fr/voyage/espagne-la-mezquita-de-cordoue-monument-majeur-de-l-architecture-islamique-160891
https://sevilla.abc.es/andalucia/cordoba/sevi-judio-mas-poderoso-andalus-201602241157_noticia.html
https://www.voyageway.com/visiter-cordoue-andalousie
https://www.trouvetamosquee.fr/8la-grande-mosquee-de-cordoue-focus-sur-une-extraordinaire-mosquee-historique35/
http://al-andalous.e-monsite.com/pages/reperes-historiques/l-essor-de-la-science-arabe.html
https://www.getyourguide.fr/grenade-l207/-t153735/
https://www.lhistoire.fr/portfolio/carte-lempire-abbasside-et-ses-rivaux
http://www.radiogrenouille.com/actualites-2/sujets/une-maison-de-la-sagesse-prend-corps-a-marseille/
http://classes.bnf.fr/idrisi/grand/4_13.htm
https://slideplayer.fr/slide/12782979/
https://lecycledurbanismedesciencespo2018.wordpress.com/2018/10/03/la-ville-ronde-abbasside-de-madinat-al-salam-baghdad/
https://www.breizh-info.com/2019/04/03/115655/croisades-halte-aux-fake-news-musulmanes
http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Les_premières_croisades/1011212
https://www.freepng.fr/png-52zr04/
https://www.archaeology.wiki/blog/2014/03/21/krak-des-chevaliers-taken-over-by-syrian-army/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Siège_de_Saint-Jean-d%27Acre_(1189-1191)
http://www.linflux.com/mondes/1099-jerusalem-conquise/
http://www.histoirdefrance.fr/encyclopedie/histoire_et_religions/c/chevalerie_medievale.htm
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Etats_latins_d%27Orient_XIIe_s.JPG / copyright : Guilhem06
https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/1538-histoire-des-croisades-1-la-premiere-croisade-1095-1099.html
http://lartdesmets.e-monsite.com/pages/les-croisades/jerusalem-ville-sainte/la-jerusalem-musulmane-638-1099.html
https://www.saphirnews.com/Jerusalem-les-eglises-en-colere-contre-Israel-ont-ferme-le-Saint-Sepulcre_a24936.html
http://www.medievalists.net/2017/10/inventing-saladin-role-saladin-legend-european-culture-identity/
http://www.ballade-medievale.fr/capetiens/fenetres_filles/carte_saladin.htm
https://romanov302.deviantart.com/art/Sultan-Salah-ad-Din-1138-1193-447880353/informations
http://soutien67.free.fr/histoire/pages/moyen_age/croisades.htm
https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Bagdad_(1258)
https://histoireislamique.wordpress.com/category/lere-abbasside/page/4/
https://www.lelivrescolaire.fr/manuel/1170224/histoire-geographie-5e-2016/chapitre/1170249/la-naissance-et-la-diffusion-de-lislam/page/1170255/bagdad-capitale-des-abbassides/lecon/document/1195162
http://francois-grelaud.e-monsite.com/pages/fgr/le-bas-moyen-age/les-invasions-mongoles-de-gengis-khan.html
https://lafauteaugraph.blogspot.com/2016/08/mongolie-pratique-histoire-alimentation-religion-cheval.html
http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Mongols/133701
http://www.histogames.com/HTML/chronologie/articles/0024-les-yuan-des-mongols-dans-l-empire-du-milieu.php
https://histoireislamique.wordpress.com/2014/04/10/ghazan-khan-ses-armees-et-le-regime-politique-des-tatars-a-travers-les-fatwas-dibn-taymiyya/
https://www.pinterest.com/pin/307018899592619346/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_de_Falaise
https://8e-etage.fr/2016/03/14/espagne-la-mosquee-cathedrale-de-cordoue-na-officiellement-pas-de-proprietaire/
http://archeologie.culture.fr/mosquee-omeyyades/fr/mediatheque/mihrab-grande-mosquee-omeyyade-cordoue
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nervous_system,_Avicenna,_Canon_of_Medicine_Wellcome_L0013312.jpg
https://www.herodote.net/Sarrasins-mot-210.php
https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/3914-la-medecine-et-les-remedes-du-moyen-age.html
https://zamane.ma/fr/vrai-les-arabes-ont-longtemps-ete-a-la-pointe-de-la-medecine/
https://www.sarrazins.fr/amr-ibn-luhay-al-khozai-importateur-didole-a-la-mecque/

Prophète Muhammad *(saws)*

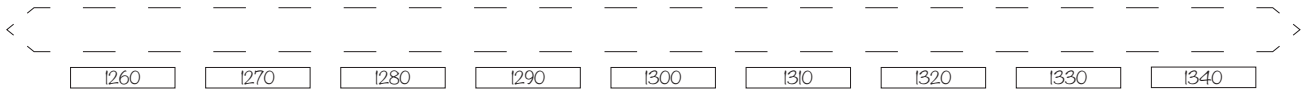
4 grands Califes



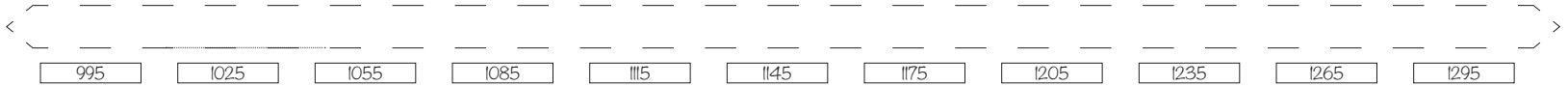
Salah Ad-Dîn Al-Ayyubi



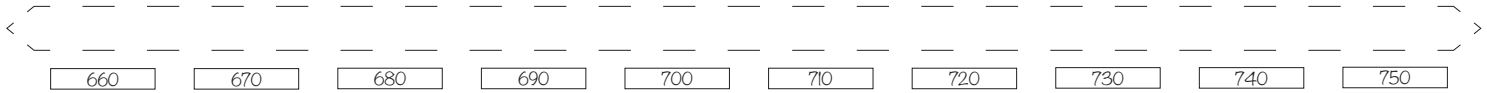
Conquêtes mongoles



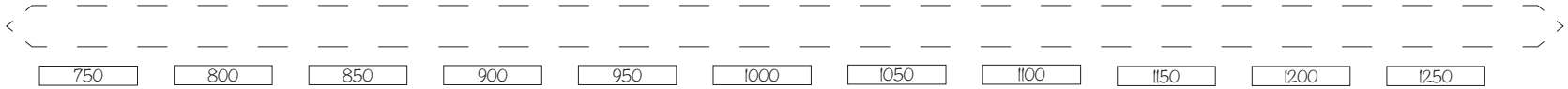
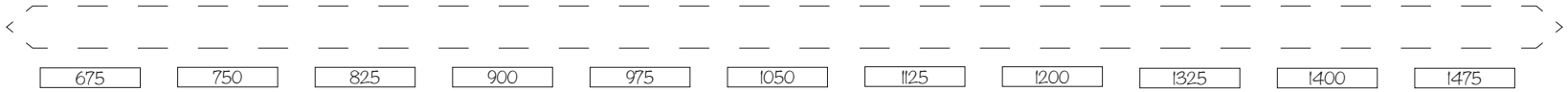
Croisades



Califat Omayyade



Califat Abbasside



Al-Andalus